

Cinéma sans Frontières
Regard Indépendant
ADN
Héliotrope
Polychromes
Amnesty International
Espace Communication Lusophone
Les Ouvreurs
Les Méduses

Monsieur Seyed Mehdi MIRABOUTALEBI
Ambassadeur de la République Islamique d'Iran
4, avenue d'Iéna
75116 Paris

Adresse de réponse :
Cinéma sans Frontières
18 avenue Bellevue
06100 Nice

Nice, le 20 janvier 2011

Monsieur l'Ambassadeur,

Les 7, 8 et 9 janvier dernier, huit associations cinéphiles niçoises et la section locale d'Amnesty International – toutes signataires de ce courrier - organisaient à Nice, au cinéma Mercury, un grand week-end de solidarité envers les cinéastes de votre pays **Jafar PANAHI** et **Mohammad RASOULOF**, soutien doublé de protestation envers les condamnations les ayant frappés.

Car les six films projetés, précédés de présentations et suivis de débats avec un très nombreux public ont permis de voir qu'il n'y a dans ces films que l'expression du travail de cinéastes à partir de leur propre réalité. A six reprises la salle était pleine à craquer et nous avons même refusé du monde. Des applaudissements nourris ont salué chaque fin de projection et le public, très divers, est resté très nombreux aux différents débats auxquels il a participé à chaque fois de façon enthousiaste, raisonnée et responsable, loin de tant de clichés qui peuvent être diffusés sur votre pays.

Les sanctions nous laissent d'autant plus perplexes qu'elles ont été motivées par une œuvre en cours, c'est-à-dire non achevée. Ce qui apparaît pour le moins contestable sur le plan juridique et intenable sur le plan artistique où cela relève du procès d'intention. D'autant plus au cinéma, un domaine artistique dans lequel nulle œuvre en chantier ne saurait être jugée – sur le fond autant que sur la forme. Un cinéaste amasse des dizaines, parfois des centaines d'heures de *rushes* parmi lesquels il n'en retiendra qu'une ou deux. Interviendra alors le montage qui donnera au film tout son sens. Dès lors, nous ne comprenons pas comment un ou des juges, fussent-ils cinéphiles, peuvent préjuger du résultat final d'une œuvre dont même l'auteur, la plupart du temps, ne sait ce qu'elle donnera au final ? Nous ne voyons pas ce qui pourrait justifier de telles mesures à l'encontre de Jafar PANAHI et Mohammad RASOULOF, deux hommes de cinéma reconnus et attentifs à la condition de leurs concitoyens et aux réalités de leur pays.

C'est pourquoi Monsieur l'Ambassadeur, nous nous adressons à vous dans l'espoir que le bon sens puisse prévaloir afin de permettre à deux talentueux cinéastes de poursuivre un travail qui s'inscrit dans la tradition d'un cinéma iranien de qualité salué par de nombreuses récompenses dans les festivals internationaux. Une tradition qui contribue au rayonnement culturel de l'Iran, pays riche d'une longue histoire forgée par des civilisations diverses.

Si nous avons proposé au public de Nice de visionner l'œuvre complète de Jafar PANAHI et le seul film disponible en France de Mohammad RASOULOF, c'est précisément pour qu'il puisse se rendre compte par lui-même de la qualité de leur travail mais aussi de ce qui traverse aujourd'hui la société iranienne, contribuant par là-même à donner une image plus réelle de votre pays et de son peuple. Vous, représentant d'un pays de grande culture, savez combien la peur de l'autre se nourrit de l'ignorance et contribue à opposer les peuples entre eux. Le cinéma est un des vecteurs d'échange et de rapprochement entre les peuples et celui de Jafar PANAHI et Mohammad RASOULOF aura sans aucun doute contribué à mieux faire connaître l'Iran à des citoyens de nombreux pays dans le monde. Et un grand pays comme celui que vous représentez ne saurait s'effrayer du reflet qu'en donnent ses artistes.

Nos associations n'entendent en aucun cas s'ingérer dans vos affaires intérieures. Et si nous nous adressons à vous, c'est précisément parce que nous refusons les postures qui voudraient opposer des régions du monde entre elles et que les échanges, notamment dans le domaine de la culture, nous semblent un ciment essentiel pour les rapprocher. Un artiste est porteur par nature d'une ambition universelle sur le plan humain et c'est sa liberté de création qui lui permet de la cultiver. Savoir la lui garantir, Monsieur l'Ambassadeur, ne peut que témoigner de la dynamique culturelle d'un pays et de sa vitalité démocratique. L'histoire de votre pays comporte des pages qui attestent de cette volonté et le cinéma a pu contribuer aussi à les divulguer.

Jafar PANAHI et Mohammad RASOULOF n'ont jamais cessé de clamer leur loyauté à leur pays, ne souhaitant pour lui et ses citoyens que liberté et bonheur. Grâce à eux et à d'autres, le peuple iranien a pu être plus familier et plus proche à des millions de personnes autour du monde et l'Iran a pu, auprès de ce nombreux public, ne pas se limiter aux caricatures médiatiques qui peuvent être abondamment diffusées.

Nous voulons croire que les autorités de votre pays sauront avoir la sagesse de réexaminer la situation de ces artistes qui ne peut que causer du tort à l'image de la République Islamique.

C'est pourquoi nous vous demandons de bien vouloir transmettre notre protestation et notre requête de libération immédiate de ces deux grands cinéastes iraniens auprès des diverses autorités iraniennes : M. Mahmoud Hashemi SHAHROUDI, chef du pouvoir judiciaire en premier lieu bien sûr mais aussi le Guide de la Révolution, Guide Suprême, M. Ali Hossein KHAMENEI, le Président Mahmoud AHMADINEJAD et le Président de l'Assemblée des Experts, M. Hachemi RAFSANDJANI.

Nous vous en remercions par avance et persistons à espérer qu'en rendant Jafar PANAHI et Mohammad RASOULOF à leurs familles et à leur travail, les autorités de votre pays fassent honneur à son riche patrimoine culturel et historique.

Dans l'attente d'une issue heureuse, soyez certain, Monsieur l'Ambassadeur, que les associations signataires de ce courrier resteront attentives et mobilisées et continueront à prendre des initiatives.

Veillez recevoir, Monsieur l'Ambassadeur, l'expression de nos respectueuses salutations.

Pour l'ensemble des associations
Philippe Serve
Président de Cinéma sans Frontières